

La vie militaire

085_01_2020_0337

Oh vous, pères de famille qui élevez des enfants
Et qui les chérissez du berceau à vingt ans
Écoutez ce récit qui est bien trop sincère
Car il vous dit chèrement ce que c'est que la vie militaire.

Ici bas sur la terre, pour beaucoup de jeunes gens
L'âge le plus pénible est celui de vingt ans
Car souvent il enchaîne, et souvent ensevelit
Les plus beaux jours que l'on passe dans la vie.
Que l'on vieillit beaucoup pendant cet esclavage
Et si on ne se faisait pas une réflexion
Du jour au lendemain on perdrait la raison

Aussi sont-ils heureux, les gens favorisés
Qui n'ont jamais vécu dans ce triste métier
Aussitôt que l'on tire, aussitôt sont gais et contents.
Un ... vient un beau jour, on vous envoie pour cinq ans
Une vie sombre et triste qui perd notre jeunesse
Et qui bientôt nous vieillit

Les uns partent en chantant, les autres en sanglotant
Nous laissons derrière nous nos parents, nos amis,
Et quand vient, sonne l'heure du train
Une pauvre fille en pleurant vient nous serrer la main
En nous disant qu'elle nous aimera toujours
Et que pendant quatre ans grandira son amour

Mais hélas les proverbes sont souvent trop vrais
Loin des yeux, loin des cœurs on est vite oublié
Aussi vous, jeunes gens, qui serez soldats un jour
Avant votre temps fait, ne parlez jamais d'amour
N'agrandissez pas le mal, tâchez plutôt de l'amoindrir
Car vous avez, sans cela, bien à souffrir

Mais laissons de côté les amours et les serments
Et revenons au jour d'entrer au régiment
À peine étant entré dans cet immense quartier
Que les anciens soldats voudraient déjà nous exploiter
Car ils savent qu'en quittant le pays, nos parents
Ont, à leur fils chéri, donné beaucoup d'argent.
Aussi autour de nous, ils sont très empressés
Et nous font voir ce malheureux métier ;
Tant que l'on a de l'argent, de nous ils sont très empressés
Mais ils nous abandonnent sitôt que l'on n'a plus rien.

C'est alors que commencent pour nous les peines et les tourments
Qui ne doivent finir qu'à la fin de nos quatre ans.
C'est la première année, la plus dure de la vie militaire
Car il faut se soumettre et ne jamais bouger

Car pour une seule parole, on se fait consigner
Il faut toujours dire oui et ne jamais dire non
Ou sans cela, on vous jette au fond d'une prison
Qui ne ressemble en rien à celles de La Roquette
Où les bandits, les assassins sont mieux que nous peut-être
Car enfin, ceux qui ont tué ou volé
On leur donne de la paille pour se coucher
Mais nous, pauvres soldats, nous fils de la Patrie
Une planche de sapin, voilà notre lit.

Mais laissons de côté ce passage effrayant
Oublions ces lignes que l'on lit en frémissant
Parlons d'une maladie qui de nous s'empare
Et qui vit avec nous jusqu'au jour du départ
Contre les remèdes des médecins ou étudiants
Bien qu'au dix-neuvième siècle, sont toujours impuissants.
Enfin ce mal qui nous ronge et qui parfois nous tue
À la fleur de notre âge

Il s'appelle l'ennui, ce mal dont nous souffrons tant
Cette Liberté seule peut en avoir raison

Pendant les premiers temps, l'ennui ne vous prend pas
Car il n'a pas le temps ; mais quand la dernière année vient
Pour nous a sonné
Nous croyons entrevoir au loin la Liberté
Nous nous demandons et nous répétons
Quand reviendra ce (temps) de la Liberté

Alors, on nous envoie bien vite dans nos foyers
On s'empresse de rentrer chez nos parents chéris
Mais nous n'avons plus rien, plus la même santé

Voilà, parents et amis, un bien triste récit
Voilà comment l'on traite vos fils
Qui sont les fils de la Patrie.

Fontenay le Comte, 1893
0274_2003_besseau_jules
manuscrit Jules Besseau, Saint-Jean-de-Monts, 1893
saisie Geneviève Villepoux